

Les coteaux Ouest

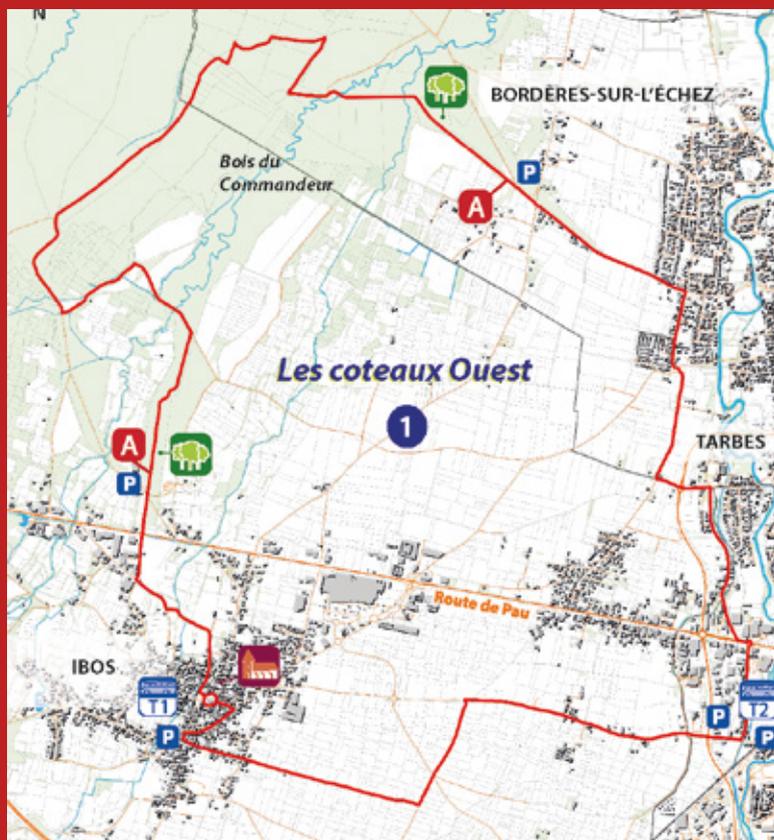
À l'ombre des **chênes**



Dans la plantade, une ancienne allée cavalière reliait Bordères-sur-l'Échez à Ibos.

De l'illustre commanderie des Templiers de Bordères-sur-l'Échez, la plus puissante des Hautes-Pyrénées au XIII^e siècle, il ne reste paraît-il qu'un pan de mur. Un bois a hérité de son nom, mais plus tardivement. Il faut en effet attendre le XVIII^e siècle pour que le bois de Moncaup et de Tartas soit rebaptisé bois du Commandeur. De cette même période dateraient les chênes que l'on découvre désormais au bout de l'avenue du Commandeur en partant de Bordères-sur-l'Échez. Ces allées larges et aérées d'arbres bicentenaires élancés constituent

ce qu'on appelle une plantade. Dans les zones de plaine, les habitants avaient coutume de planter des chênes pédonculés à proximité des villages. Ces bois artificiels à usage collectif servaient notamment pour le panage : les porcs venaient y consommer les glands. Ils assuraient par la même occasion l'entretien de la plantade et empêchaient l'embroussaillage. À mesure de l'avancée dans le bois, la futaie s'étoffe. De temps à autre, un martèlement se fait entendre. Un pic épeiche ne doit pas être loin, à moins que ce ne soit un pic noir. En tambourinant sur les



Au départ de la plantade de Bordères-sur-l'Échez, prendre le chemin rural des Souys, puis le chemin du Bas de la Côte d'Orient et enfin le sentier Las Carbouere qui longe la crête du coteau ouest. Redescendre vers Ibos à travers le bois du Commandeur, traverser la D817 et passer autour de la collégiale. Puis se diriger vers l'est par des chemins ruraux jusqu'à la voie ferrée le long de laquelle on rejoint le parc de l'Échez. Remonter ensuite vers le nord par de petites rues: chemin de Cognac, de Lalette, le chemin d'Urac, la rue du Pic-du-Montaigu jusqu'à l'avenue du Bois du Commandeur.

LES COTEAUX OUEST 5 H 20,5 KM dont 14,5 km de sentiers

Parkings à Ibos, au bois du Commandeur, à l'intersection entre le chemin des Marnères et le chemin de la Téoulère ou dans le centre, devant la collégiale. À Bordères-sur-l'Échez, à l'intersection des D 2 et D 93, sur l'avenue Toulouse Lautrec. À Tarbes, au niveau du parc de l'Échez, avenue de l'Échez et chemin de Bastillac.

Bus ligne T1 Hôpital <> Ibos, arrêt Ibos-Mairie. ligne T2 Université <> Laubadère, arrêt Solazur.

Panneaux d'accueil Bois du Commandeur à Ibos: intersection chemin des Marnères et chemin de la Téoulère; plantade de Bordères-sur-l'Échez: intersection D2 et D93, avenue Toulouse Lautrec.



Tout le mois d'octobre, les chasseurs investissent les palombières, prudence et silence dans le secteur.

Le parc de l'Échez n'est pas accessible aux cyclistes.

Les coteaux Ouest

troncs, ces picidés débusquent les larves d'insectes, leur menu préféré. Et le pic vert ? Ce ne peut être lui car il ne se nourrit qu'à terre, en fouillant le sol à la recherche de fourmilières.

POUR LES CUEILLEURS

Après avoir franchi deux petites rivières qui ondoient paresseusement, le chemin grimpe dans le coteau. Fraîcheur de l'ombre. Sur la crête, les sapins règnent. Dans ce bois plus sombre, on trouve à l'automne de quoi remplir son panier : des cèpes, des chanterelles. Les champignons profitent de l'humidité de saison pour s'épanouir. On aperçoit çà et là des cabanes perchées dans les arbres. Jeux d'enfants ? Pas exactement. Il s'agit de palombières mises en place par les chasseurs. Au mois d'octobre, à la migration des pigeons ramiers ou palombes, ils s'y installent pour guetter leur arrivée. La prudence est donc de mise à cette période de l'année.

VERS IBOS, LA MÉDIÉVALE

Le circuit redescend ensuite au pied du coteau, côté Ibos cette fois. Les feuillus remplacent les conifères. Quelques prés et cultures, puis, à nouveau, une certaine géométrie apparaît parmi les chênes. Après un ultime détour du chemin, la chênaie reprend son visage ordonné. À trente mètres du sol, les pédonculés déploient leurs ramures majestueuses. Dans le silence de cette cathédrale de verdure, des claquements de sabots résonnent. Une cavalière sur son pur-sang s'engage au trot dans l'allée. Sans le savoir, elle suit les traces du chemin autrefois utilisé pour rallier Bordères-sur-l'Echez à Ibos. Une allée cavalière entièrement recouverte par la plantade : seules les deux extrémités subsistent à l'heure actuelle. L'œil averti réussit cependant à reconstituer par endroits des bribes d'alignement dans les hautes futaies.

Quittant l'ombre du bois, le Trait Vert se poursuit en direction d'Ibos. Au centre du

patrimoine



LES TUMULI DU PLATEAU DE GER

Fréquenté par les civilisations protohistoriques de l'âge du bronze et du fer, le plateau de Ger recèle un assez grand nombre de témoignages de cette époque. Notamment sous forme de tumuli (pluriel de tumulus). Ce sont de petites éminences de terre artificielle qui recouvrent une ou plusieurs sépultures. Les plus anciennes comportent des dolmens à l'intérieur de la butte de terre avec chambre funéraire. Plus tard, avec l'adoption de l'incinération, les urnes funéraires remplacent la sépulture. Malgré la mise en culture des terres, certains de ces tumuli ont traversé les millénaires. À l'ouest du bois du Commandeur (photo), sur Ibos, quelques-uns sont encore décelables. Le tout est de savoir décrypter leur présence au milieu du foisonnement végétal.

village, l'imposante collégiale construite en briques et galets attire la curiosité. Les maisons traditionnelles et le cimetière disposés en cercle autour d'elle ont conservé la structure médiévale du bourg castral. Derrière l'église, on longe une minuscule chapelle dédiée à saint Roch, invoqué pour se protéger de la peste et des maladies contagieuses.

GUETTEZ L'ANIMATION

À la sortie d'Ibos, on s'engage dans la plaine à travers champs. Un froissement inquiet dans les blés ? C'est sûrement un rat des moissons qui, effrayé par le bruit inhabituel, quitte son nid perché en haut des tiges. À proximité des cultures céréalières, il ne faut pas s'étonner d'apercevoir la queue d'un campagnol des champs, d'un mulot sylvestre ou d'une musaraigne : les champs représentent pour ces rongeurs un fabuleux garde-manger. Après la voie ferrée, le circuit traverse le parc de l'Echez. On frôle la ville du bout du pied, par l'ouest. Par des petites routes, l'itinéraire longe à distance l'Echez pour, enfin, rejoindre Bordères-sur-Echez. Des instants de nature plein la tête, il n'y a alors plus qu'à savourer un repos bien mérité.



© Danegger/Mantfred/Hoaqui

LE CHEVREUIL

Avec un peu de chance, vous apercevrez au détour du chemin un chevreuil ou une chevrette dans le bois du Commandeur. Certainement de façon fugace car cet ongulé est du genre craintif et s'enfuit à la moindre alerte. Il bondit à travers les sous-bois à des vitesses frisant parfois les 40 km/h. Le chevreuil ne pèse que 26 kg et mesure moins d'un mètre. Une morphologie idéale pour se faufiler dans les fourrés. Herbivore ruminant, il avale trois kilos de nourriture par jour : des bourgeons, des feuilles, des herbes, des fruits et même des champignons. On peut repérer sa présence dans un bois à ses couchettes : de petites zones ovales de terre nue de 60 centimètres de long au milieu des feuilles mortes qu'il dégage pour se reposer.

LE BON RÉFLEXE

Suivre l'itinéraire indiqué, c'est aussi préserver les arbres. Dans les plantades, sortir régulièrement du sentier provoque l'usure des racines des arbres à long terme.